

GHARDAÏA

## Entre diversités et des

Par Abdelkader Leklek

J'aurais voulu commencer ma chronique par : «des je t'aime» de 5 juillet au lieu du 14. Une strophe empruntée aux paroles de cette agréable chanson de Piaf, rythmée par ce refrain staccato : «Padam... padam... padam... Des "je t'aime" de quatorze-juillet, Padam... padam... padam. Des "toujours" qu'on achète au rabais. Padam... padam... padam... Des "veux-tu" en voilà par paquets. Et tout ça pour tomber juste au coin d'la rue». Mais la fête nationale de mon pays s'est tellement rigidifiée, rendue trop guindée par le fait de l'homme, et comme dit l'horloger vieillot de mon quartier, est devenue waterproof, imperméable, pour accepter et admettre que l'on s'aimât, au moins, ce jour-là.

La fête de l'Indépendance se passe depuis tant d'années et quelques générations dans l'indifférence généralisée. Alors de là à parler d'amour, comme le chantait Piaf, il y a toujours loin de la coupe aux lèvres. Et pourtant c'est là un sentiment humain. Enfin, et sans fatalité, c'est ainsi !

Oui mais, que se passe-t-il à Ghardaïa pour que des Algériens aient de la répulsion, de l'aversion, voire du désamour et une rivalité funeste et mortelle, pour d'autres Algériens ? Depuis sa création, de l'homme on peut tout faire, et encore ce verbe est ici nettement faible pour rendre fidèlement les buts, j'allais dire les arrière-pensées des auteurs manipulateurs de l'humain. On peut l'affamer juste par caprice et le

greffer vers 1651, Berriane, à environ 50 kilomètres, devenue depuis la porte d'entrée de l'Oued M'zab, et El-Grara, à 120 kilomètres. L'implantation et l'édification de ces villes et de leur maintien en vie, résolument dynamiques, avaient dû demander beaucoup de sacrifices aux hommes et aux femmes et avaient bien entendu généré des conflits.

La géographie de la vallée du M'zab, aux portes du désert, n'est naturellement pas généreuse pour offrir des conditions de vie normales à un grand nombre de populations.

Les premiers habitants de cette vallée avaient créé une palmeraie et avaient su organiser la distribution de l'eau, élément vital partout et encore plus au Sud, selon un système plus ou moins équitable. Ils surent tirer maints bénéfices et moult profits du désert. Mais tout cela ne suffisait pas, et ils entamèrent et réussirent leur reconversion commerciale légendaire en Algérie. Toutefois, cela ne s'était pas fait en un jour, et aussi sans confrontations, antagonismes, différends et heurts.

La problématique fut celle-ci : comment être et demeurer soi-même face à toutes les mutations véhiculées par les échanges commerciaux et à travers les effets d'entraînement que ramène l'expatriation des hommes de la vallée, hors de la sphère ibadite pour travailler.

Avec l'essor et le rapatriement des richesses dans la vallée, vinrent fatalement des comportements inusités qui forcément avaient perturbé l'ordre des

en adoptant un mode de vie qui lui permet de faire face au danger. C'est le cas de la communauté qui s'installe au tournant du XI<sup>e</sup> siècle dans la chebka de l'Oued M'zab. Cet état de défense implique un isolement et une vigilance qui limitent au minimum le contact avec les adversaires de la communauté ou l'infidèle. Les ibadites sont de fait dans cette voie jusqu'à nos jours. Mais les inflexions considérables marquent l'évolution de cette voie au cours du 19<sup>e</sup> siècle. La voie du secret ou wilayat al kitman est adoptée quand la communauté

**Un pays qui encourage la multiplication des systèmes éducatifs à particularités ne peut prétendre à une union qui serait initialement basée sur des altérités. On ne peut participer à fonder une unité quand on fait semblant d'appliquer ce que prescrit la loi nationale, générale et impersonnelle, élaborée par la représentation nationale issue d'élections libres.**

est dans une situation défavorable, dominée ou pourchassée. Le croyant doit dans ce cas continuer à vivre intensément sa foi mais sans manifestation extérieure. Il recourt à la dissimulation et peut même obéir aux dominants (ou aux sunnites)».

Cependant et même si les choses ont depuis évolué notamment pour ce qui concerne l'Algérie, et que ce moyen-âgeisme n'est plus de mise. L'acceptation de la coexistence et de la cohabitation demeure une réalité dans la vallée du M'zab, comme partout ailleurs à travers tout le pays où des ibadites ont choisi de s'installer et de vivre. Et pour confirmer un tant soit peu cette affinité consentante des uns aux autres.

Dans la ville de Souk-Ahras, par deux fois et dans des conditions particulières, l'Assemblée populaire communale de cette cité fut dirigée à des périodes différentes, par deux Mozabites, sans que cela paraisse étrange à tous ses habitants. Mais cet exemple, fût-il exceptionnel, ne peut signifier ni aussi empêché que se produisent des violences intercommunautaires dans la vallée du M'zab, depuis l'indépendance du pays.

Est-ce à dire que c'était écrit d'avance et que cela soit fatalement une prédétermination ? Mais alors où se situe le juste milieu, pour que l'homme épanoui accepte toutes les autres diversités qui peuplent son environnement ? Tout de go,

développés feraient un immense programme de travail au profit de toute la communauté nationale.

A commencer par la coréalisation d'objectifs qui transcendent les spécificités et les particularismes, pour amener tout un chacun à ne respecter dans les espaces publics communs que les lois de la République.

Chez soi, chacun a le droit, la liberté de retrouver ses originalités. Maintenant si les singularités des uns et les originalités des autres peuvent développer une diversité pour tous enrichissante et profitable à la communauté. Son intégration comme patrimoine commun, matériel ou bien immatériel soit-il, constituera un liant social bénéfique pour tous. Ainsi la coproduction d'objectifs publics communs créera et façonnera le lien social national.

A contrario, la multiplication des chapelles et la profusion de dissonances de clochers dans les espaces publics de compromis, ne peuvent être que contre-productives pour la cohésion nationale. Un pays qui encourage la multiplication des systèmes éducatifs à particularités ne peut prétendre à une union qui serait initialement basée sur des altérités.

On ne peut participer à fonder une unité quand on fait semblant d'appliquer ce que prescrit la loi nationale, générale et impersonnelle, élaborée par la représentation nationale issue d'élections libres.

**Dans la ville de Souk-Ahras, par deux fois et dans des conditions particulières, l'Assemblée populaire communale de cette cité fut dirigée à des périodes différentes, par deux Mozabites, sans que cela paraisse étrange à tous ses habitants. Mais cet exemple, fût-il exceptionnel, ne peut signifier ni aussi empêché que se produisent des violences intercommunautaires dans la vallée du M'zab, depuis l'indépendance du pays.**

c'est lorsque l'homme aura eu le courage de sortir de son insularité et se serait aventuré dans la confrontation pacifique, et aura paisiblement essayé la comparaison, le rapprochement et osé des ententes avec d'autres opinions, différentes convictions et des sensibilités dissemblables, par rapport à son référentiel d'origine.

C'est quand il aura triomphé de son incapacité à accepter toutes les pluralités dans le vivre-ensemble quotidien, sans

choses. Néanmoins cela n'avait jamais posé de gros problèmes à la communauté ibadite, car ce schisme rituel de l'islam est dans ses enseignements prédisposé au consensus.

Cette doctrine, dit Henri Laoust, dans son livre *les schismes de l'islam*, «est même conçue pour permettre la coexistence d'une pluralité de sectes sur un même territoire». C'est-à-dire, en théorie du moins, la cohabitation avec d'autres communautés ne posait pas de problèmes aux ibadites.

Mohamed Brahim Salhi, dans un article publié par la revue *Insaniyat*, dans son numéro 31, intitulé «Le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation», dit que «la communauté ibadite eu égard à la persécution dont elle fut l'objet, définit des modes et des voies juridiques compatibles avec la conjoncture et l'état dans lesquels elle se trouve à différents moments.

La voie de la gloire ou manifeste, ou "wilayat adhoughour", c'est la voie adoptée par la communauté triomphante, c'est-à-dire quand les conditions requises pour l'application des principes coraniques sont réunies et que les "infidèles" sont en situation de faiblesse. En somme, c'est la situation dans laquelle se trouve le royaume rostémide de Tahert jusqu'à son éviction par les Fatimides en 909.

La voie de la défense ou "wilayat al difa" est la voie qu'adoptent les ibadites quand la communauté est en état de danger mais qu'elle peut encore survivre

**Dans toutes les villes d'Algérie vivent, travaillent et participent à la vie sociale, économique et culturelle des Ibadites, ce qui est très bien, parce que légitime et naturel. Et dans toutes les villes algériennes, il n'y a aucun conflit entre Ibadites et tous les autres Algériens des différents rites. Les gens vivent, du moins pour ce qui concerne cet aspect, en bonne intelligence.**

déshumaniser par curiosité.

Au siècle passé, des hommes, des femmes et des enfants étaient exposés comme des animaux, pareils à des êtres étranges en Europe et en Amérique, lors d'expositions coloniales. On a vu des hommes transformer d'autres hommes en kamikazes et en bombes humaines pour les envoyer tuer et se faire tuer. Comme on a bien vu aussi des victimes orientées jusqu'à défendre leurs bourreaux et également des otages ayant partagé pour un temps la vie de leurs geôliers, développer de l'empathie pour ces derniers en une sorte de contagion émotionnelle, prenaient leur défense contre les forces de l'ordre venues les libérer.

Cela s'appelle le syndrome de Stockholm, depuis la célèbre prise d'otages qui se déroula dans cette ville, lors d'une attaque à main armée. Pour ce qui concerne la pentapole de Ghardaïa, comme la surnomment les historiens, avec ses cinq agglomérations satellites, El-Attef — le tournant — la première fondée vers l'an 1001, suivie par Bounnoura, la cité lumineuse, en 1048, et puis naquit Ghardaïa, l'opulente en raison de sa situation géographique sur la route charriant le commerce, nord-sud et vice-versa.

Beni Yezguen, dite la savante, car elle conserve jalousement et à tous les égards les sciences, les savoirs et la pureté du rite ibadite et enfin Mélika, la reine, fondée, elle, vers 1053. Plus tard, au nord de cette pentapole viendront se